Irina Paperno, Who, what am I?, Tolstoy Struggles to Narrate the Self

Michel Aucouturier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8247>

DOI : 10.4000/monderusse.8247

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 828-830

ISBN : 978-2-7132-2507-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Michel Aucouturier, « Irina Paperno, Who, what am I?, Tolstoy Struggles to Narrate the Self », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 56/4 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, Consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8247>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

2011

Irina Paperno, Who, what am I?, Tolstoy Struggles to Narrate the Self

Michel Aucouturier

RÉFÉRENCE

Irina PAPERNO, *Who, what am I?, Tolstoy Struggles to Narrate the Self*, Ithaca – London : Cornell University Press, 2015, 240 p.

- 1 Irina Paperno est une spécialiste réputée de l'histoire de la littérature russe du XIX^e siècle, considérée avant tout du point de vue des idées. Ce livre réunit plusieurs études récentes consacrées à Tolstoj, qu'elle aborde sous un angle inhabituel. L'immense œuvre littéraire, à laquelle on ramène généralement son héritage, est laissée délibérément de côté, au profit de ce qui est tenu pour accessoire : ses écrits « intimes », journal quotidien, correspondance, essais autobiographiques, bien que, quantitativement, cet ensemble en constitue la moitié (45 volumes sur les 90 que comprend la dernière édition complète achevée de son œuvre, la fameuse « édition jubilaire », commencée en 1928, à l'occasion du centenaire de sa naissance).
- 2 Le problème posé, comme l'indique ce choix, est celui des liens entre l'écriture et la connaissance de soi.
- 3 L'auteur l'aborde dans une perspective chronologique, en suivant Tolstoj depuis ses tout premiers écrits jusqu'à sa mort. Mais chacun des six chapitres qui jalonnent cet itinéraire a sa problématique propre. Le premier met en évidence les liens qui unissent, dès l'origine, l'écriture et la connaissance de soi. Il aborde évidemment les journaux de jeunesse (1847-1852), où prend sa source son œuvre de fiction, mais s'attarde surtout sur l'expérience originale que représente L'histoire de la journée d'hier (1851), dans laquelle l'auteur voit naturellement l'utopie fondatrice d'une fusion de la vie et de l'écriture, à laquelle l'écrivain ne renoncera jamais.
- 4 Enjambant la période la plus féconde de l'activité littéraire de Tolstoj, l'auteur s'arrête dans son second chapitre sur un moment décisif de son évolution, celui où le

découragement que lui inspire l'écriture romanesque avec l'achèvement d'Anna Karénine coïncide avec le renforcement des inquiétudes philosophiques et religieuses que traduit sa correspondance avec son admirateur et confident, le philosophe Nikolaj Strahov.

- 5 Le chapitre suivant est consacré à l'étape décisive de la carrière de l'écrivain que représente sa Confession, et la doctrine religieuse qu'elle contient en germe. L'auteur montre comment l'autobiographie, s'inspirant selon lui de Rousseau, resacralise le modèle augustinien de la confession, que celui-ci avait sécularisé.
- 6 Affranchis de cette motivation éthique, des essais d'autobiographie pure seront entrepris plus tard à la demande de son biographe : l'auteur les étudie dans le chapitre suivant, en attribuant leur inaboutissement à la volonté de rester dans les limites de la conscience de soi.
- 7 La perspective change au chapitre V, qui, avec l'essai Que devons-nous donc faire ?, aborde le problème des relations entre le « moi » et « l'autre ». Généralement hostile à Hegel, Tolstoj, dans le récit Maître et serviteur, se serait pourtant attaqué à ce problème en suivant à sa manière la fameuse « dialectique du maître et de l'esclave », pour aboutir, non à une inversion du rapport de dépendance, mais à son abolition par l'idée de non-participation au « mal ».
- 8 Le dernier chapitre (6) a pour objet le journal intime des dernières années de l'écrivain. Hanté par l'approche de la mort, mais persuadé depuis sa conversion que son « moi » éternel doit échapper à la destruction qui attend son enveloppe matérielle, Tolstoj essaie, jusqu'à ses derniers instants, de concevoir la pérennité de ce « moi » en partant de l'image du sommeil et du songe, permettant d'imaginer le passage à un mode d'existence différent, que nous sommes hors d'état de nous représenter. Le Cercle de lecture, auquel il travaille pendant ses dernières années, est une tentative de « remplacer la conscience de Léon Tolstoï par la conscience de toute l'humanité ».
- 9 L'auteur met une vaste érudition, dont témoigne la riche annotation de son étude, au service d'une analyse méticuleuse et approfondie des différentes formes que prend le problème de la connaissance de soi dans l'itinéraire intellectuel de Tolstoj : les références précises, et généralement justifiées, à Rousseau et Saint Augustin, à Kant et Schopenhauer, à Hegel, à Marx et même à Wittgenstein, les situent dans les grands courants de la pensée européenne de son temps. Cette démarche a cependant un inconvénient majeur : en fractionnant cet itinéraire, elle élude ce qui fait l'originalité et la grandeur de Tolstoj — la cohérence d'un cheminement personnel qui lui fait rencontrer beaucoup de ses contemporains et prédécesseurs, mais place leurs problématiques dans une perspective qui n'appartient qu'à lui.

AUTEURS

MICHEL AUCOUTURIER

Paris IV